

me il est soluble, il l'employait en applications, puis en injections sous-cutanées.

Comme il est miscible aux corps gras, il l'utilisait en onguent, comme frictions ou onctions ; comme, d'autre part, il est malléable, il l'introduisait sous forme de crayons, tous ces procédés ayant chacun leurs applications diverses, et correspondant à des indications particulières.

Crédé employa d'abord cette médication dans les affections qu'il avait le plus souvent à observer, à savoir, les infections d'ordre chirurgical, et de son service, la méthode passa chez d'autres médecins, qui l'employèrent dans les maladies infectieuses d'ordre médical.

Comme premier effet résultant de l'emploi de cette médication, Crédé a indiqué une atténuation des symptômes généraux et des symptômes locaux dans les maladies infectieuses. Il mit en évidence un point qui frappe dans ce mode de traitement : c'est son action relativement rapide et les modifications quasi miraculeuses qu'il apporte dans l'état général des malades. Ces derniers se félicitent tous de la soudaineté avec laquelle disparaît la sensation de fatigue extrême, d'accablement.

Dans diverses communications, il cite un grand nombre de maladies justiciables de l'emploi du collargol.

Nous avons dit que Crédé, dans l'emploi de l'argent en thérapeutique, avait été guidé par la pratique de Halsted. Il est intéressant de remarquer— c'est un phénomène qui s'observe en toutes circonstances dans l'histoire de la médecine — que " Halsted avait été précédé dans ses applications de l'argent au traitement des maladies d'ordre chirurgical et des maladies infectieuses aussi bien par le vulgaire qui employait empiriquement ce métal que par des médecins agissant d'une façon raisonnée.

Un médecin grec, Floras, nous apprend que, dans la Macédoine, il est d'usage, depuis un temps peut-être immémorial, d'appliquer des pièces de monnaie d'argent à la surface des plaies produites par la morsure du chien et du loup. Floras, lui-même, en 1872, alors âgé de sept ans, avait été mordu par un chien sur différentes parties du corps ; sa grand-mère lava les plaies avec du vin, appliqua des pièces de 5 francs (médifiés) sur les morsures, et le résultat fut merveilleux.

Une pratique analogue, également d'ordre empirique, existe dans certaines parties de l'Italie ; un médecin suisse nous apprend qu'au cours d'un voyage, sa femme fut atteinte d'un érysipèle de la face qui ne laissait pas de l'inquiéter beaucoup. L'hôtelier lui dit qu'il se chargeait bien de la guérir, et il appliqua des liras sur cet érysipèle, qui rétrocéda d'une façon relativement rapide.

Plus curieuse, est la façon dont Marion Sims fut amené à préconiser l'usage des fils d'argent dans les sutures chirurgicales, pratique dont dérive sans doute la méthode de Halsted.

J'avais longtemps cherché cette histoire, avant de la retrouver dans l'auto-biographie de Marion Sims. Ce chirurgien américain acquit une réputation universelle

parce qu'il réussissait admirablement l'opération des fistules vésicovaginales.

Jobert de Lamballe avait bien prétendu les guérir aussi, mais il paraît que sur ce point il s'était illusionné. Donc, Marion Sims, entreprit, en 1845, la cure des fistules vésico-vaginales ; à ce moment, elles étaient fréquentes, surtout en Amérique, où les négresses n'étaient pas l'objet de beaucoup de soins au moment de l'accouchement. C'est ainsi que, s'étant consacré à la cure de cette affection, Marion Sims fut bientôt à la tête d'un petit hôpital renfermant un certain nombre de négresses. Il tenta, sans se lasser, l'opération de ces fistules, et chaque fois l'accolement immédiat était parfait, et cependant un échec était constaté. Mais Marion Sims s'obstinait, et la preuve, c'est qu'une de ces négresses avait été opérée 29 fois.

Il pratiquait ainsi ces opérations pendant quelques années consécutives, lorsqu'un beau jour de mai ou juin 1849, en sortant de son hôpital, il eut l'idée d'appliquer à la suture des fistules vésico-vaginales un fil d'argent à la place d'un fil de soie. Incontinent, il se rendit chez un bijoutier, se fit confectionner un fil d'argent de la dimension d'un fil de soie et fit la suture à l'aide de ce nouveau fil. Il choisit cette négresse qui avait été opérée 29 fois. Le résultat fut merveilleux. Le lendemain, la plaie avait une apparence parfaite, et— détail important— l'urine qui s'écoulait par la sonde à demeure, au lieu d'être fétide et de renfermer une quantité considérable de pus, comme c'était toujours le cas à la suite de ces opérations, cette urine se trouvait être absolument claire, limpide et semblable à l'eau d'une fontaine.

A partir de ce moment, Marion Sims réussit les opérations de fistules vésicovaginales à coup sûr, son petit hôpital fut rapidement évacué et sa clientèle ne se borna pas seulement aux négresses, elle fut extrêmement brillante et s'étendit à l'ancien continent.

Ces exemples me paraissent intéressants, parce qu'ils vous montrent la vérité de cet adage classique, que " tout homme à ses ancêtres ". Tout événement médical, toute introduction d'un médicament peuvent déjà se trouver en germe quand l'on étudie des faits antérieurs.

Depuis 1902, époque à laquelle j'eus recours pour la première fois au collargol, j'ai eu l'occasion d'employer ce médicament dans les circonstances les plus diverses.

Je pourrais énumérer à peu près toutes les maladies infectieuses, dans lesquelles j'emploie utilement cet agent thérapeutique.

Il m'a donné— je ne dis pas toujours, car ce n'est pas une panacée universelle mais, très fréquemment,— des résultats merveilleux. Il n'est pas mauvais, parmi les exemples que j'ai observés, de choisir ceux qui me paraissent les plus démonstratifs.

Je commence par les infections pyohémiques et septicémiques. Je vous parlerai d'abord d'une femme soignée par notre collègue Bar, qui avait été atteinte d'une infection puerpérale extrêmement grave.

Ce qui constituait la gravité aux yeux des médecins, c'était l'absence de déterminations locales, c'était encore